

***Trans:it* : Art et Territoire dans l'espace des relations**  
***Trans:it*: Art and Territory in Relational Spaces**

Thomas Pilati

---

Numéro 77, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8850ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Pilati, T. (2006). *Trans:it* : Art et Territoire dans l'espace des relations / *Trans:it*: Art and Territory in Relational Spaces. *Espace Sculpture*, (77), 26–29.

## *Trans:it*: ART et TERRITOIRE dans l'espace des relations

Thomas PILATI

Aujourd'hui, il existe de multiples exemples de politiques qui visent à contrôler l'aménagement de l'espace urbain. Les activités commerciales et économiques ont pris la place des échanges démocratiques et de l'*agora*. En conséquence, l'individu perd sa place dans le territoire pour se transformer en *homo œconomicus* abstrait : la singularité humaine est ici neutralisée et joue un rôle marginal dans les mutations de la ville. Pour reconfigurer les identités et leur rôle créatif, les rapports entre l'espace urbain et les citoyens doivent donc se réinventer.

En observant les résultats du projet de recherche *Trans:it, Moving Culture through Europe*, l'impression qui en émerge est bien cette nécessité ou exigence de « construire un nouvel espace public ». Ce projet innovateur, conçu par la Fondation Adriano Olivetti en 2003 et intégré à son volet « communauté et société », a permis de nourrir une importante réflexion théorique sur le fonctionnement de la ville contemporaine et sur les questions liées à la notion d'espace public. Ce projet de recherche, soutenu par un réseau de professionnels du milieu artistique/culturel et des communautés, est le rapprochement de l'art, de l'espace public et de l'esthétique urbaine. Dans les différents domaines d'intervention de *Trans:it* (production d'œuvres et de documentation, diffusion d'information, analyse contextuelle, etc.), l'objet de réflexion devient l'« espace des relations », complexe et conflictuel, de la vie contemporaine (le multiculturalisme, la mémoire collective, la revitalisation de l'espace urbain, l'identité, et le sentiment d'appartenance au lieu et à la communauté).

Le nom *Trans:it* fait allusion au nomadisme. Dans cet esprit, ce projet de recherche itinérant vise à réaliser un parcours géographique reliant différents quartiers de onze villes européennes. Dans ce parcours, l'Europe de *Trans:it* est vue comme le lieu des différences, linguistiques et culturelles, d'où émerge la nécessité d'un moment de synthèse et de traduction. Le territoire européen devient donc un laboratoire expérimental privilégié pour les approches créatives d'art public. Les nombreuses entrevues recueillies dans le cadre de cette recherche offrent un panorama des thématiques initiales les plus importantes du projet *Trans:it*. Ces entrevues sont menées auprès des participants dans le but de faire connaître les contextes dans lesquels se réalise le processus des différentes pratiques « curatoriales » et artistiques.

Dans son premier trajet, *Trans:it* enquête à Paris, Rotterdam, Amsterdam et Rome sur la thématique des « communautés invisibles », c'est-à-dire les communautés qui élaborent des cultures parallèles à la culture dominante, et qui se réorganisent dans les marges urbaines « sensibles ». Ainsi, la banlieue parisienne de Sevran, mise à l'étude par le collectif *Campement Urbain*, est un archétype des problématiques sociales, économiques et culturelles qui touchent la ville contemporaine. Ici, l'espace de liberté se réduit à sa dimension physique et

## *Trans:it*: Art and Territory in RELATIONAL SPACES

Today, there are many examples of policies aiming to control urban development. Commercial and economic activities have taken over the *agora* and democratic exchange. And consequently, individuals have lost their say about public space, having become abstract *homo œconomicus*: human singularity has been neutralized and plays a marginal role in the changing city. To re-establish peoples' identity and their creative roles, relations between citizens and urban space must be reinvented.

Looking at the results of the research project *Trans:it, Moving Culture through Europe*, the impression is that there is a need to "construct new public space." This innovative project was conceived in 2003 by Fondazione Adriano Olivetti as part of its "Community and Society" program to foster significant theoretical reflection about the functioning of contemporary cities and matters of public space. A network of professionals from art communities and the cultural milieu supported the research project, which brought together art, public space and urban aesthetic. Through *Trans:it's* various interventions, such as producing and documenting works, presenting information, making contextual analysis and so on, the subject of reflection became contemporary life's complex and conflicting "space relations," which involves multiculturalism, collective memory and revitalising urban space, identity and feelings of belonging to a place and community.

The name *Trans:it* alludes to nomadism. And with this in mind, the research project's objective was to produce an itinerary linking the various neighbourhoods of eleven European cities. For this itinerary, the Europe of *Trans:it* is viewed as a place of linguistic and cultural difference that requires a moment of synthesis and translation. Europe then became a special experimental laboratory for creative approaches to public art. The many interviews recorded in this research present a panorama of the *Trans:it* project's most significant themes. The participants carried out these interviews in order to understand the contexts in which various "curatorial" and artistic practices are produced.

The first stage of *Trans:it* was to investigate "invisible communities" in Paris, Rotterdam, Amsterdam and Rome, those that have established a culture parallel to the dominant one, and that are reorganized in "problem" areas on the outskirts of a city. Thus, the Paris suburb of Sevran, studied by the *Campement Urbain* collective, is an archetype of the social, economic and cultural problems that affect a city today. Here, the free zone is reduced to its physical dimension and becomes a *horror vacui*, the quintessence of a community's fears. It is a place of wasted moments and lost desires, where violence emerges and conflict is viewed as synonymous with the threat of war, a humiliating loss of identity. The encounters between the artists' collective and the heterogeneous Sevran community had the objective of establishing a new concept





devient l'*horror vacui*, quintessence des peurs de sa communauté. Il se réduit à un espace des instances perdues de l'homme, des désirs manqués et de l'émergence de la violence où le conflit est vu comme synonyme de guerre et menace, dans une perte humiliante d'identité. Les rencontres entre le collectif d'artistes et la communauté hétérogène de Sevrano ont pour but d'élaborer un nouveau concept d'espace public : un lieu « intime » et de « solitude », mais aussi fragile et non productif. Le travail s'articule sur un nouveau modèle d'identité, sur le rôle créatif de l'individu, et sur une négociation qui ouvre la communauté à sa diversité.

Les interventions artistiques se réalisent grâce à une approche qui privilégie l'auto-organisation, dans un processus non institutionnalisé d'une action par la base, conçue pour une contribution active de l'individu et de sa communauté. Un exemple de cette typologie d'intervention est le projet *Osservatorio Nomade* à Corviale, un lieu maintes fois mis en rapport avec les problèmes de la banlieue romaine par les médias. Conçu par le mouvement d'artistes Stalker, ce réseau créatif travaille à constituer une nouvelle image de Corviale, ce bâtiment mesurant près d'un kilomètre, réalisé pendant les années soixante-dix par l'architecte Mario Fiorentino. Dans l'intervention dont « les éléments mobiles de la cité sont aussi importants que ses éléments fixes » (K. Lynch), les habitants de cet immeuble redeviennent acteurs et, en même temps, observateurs de la transformation de l'espace et de l'image du quartier. Comme la rhétorique des mass médias a transformé le

of public space: a place that is "private" and for "solitude," but also vulnerable and unproductive. The work revolves around a new identity model, the creative role of individuals and negotiations that will open the community to its diversity.

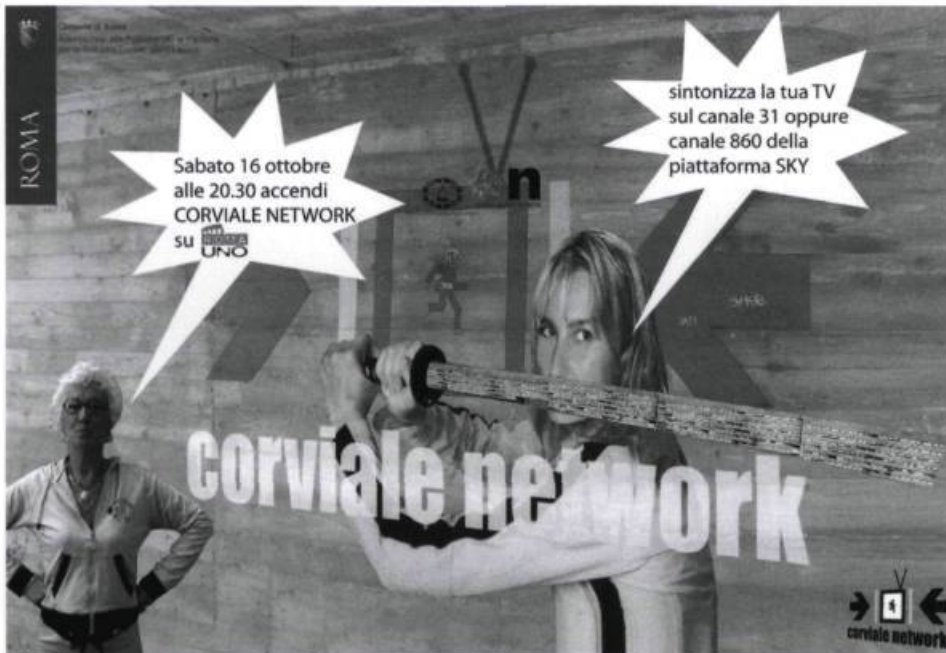
The artistic interventions were made using a self-organizational approach based on non-institutionalised procedures and conceived so individuals could make an active contribution to their community. An example of this intervention typology is the *Osservatorio Nomade* project in Corviale, a place often mentioned in the media with regards to Rome's suburb problems. Conceived by the artists' movement Stalker, this creative network is trying to give Corviale a new image. Measuring almost a kilometre in length, the building was designed in the 1970s by architect Mario Fiorentino. In this intervention, "the city's mobile elements are as important as its fixed ones" (K. Lynch), the building's inhabitants becoming actors as well as observers of a change in the neighbourhood space and image. Just as the mass media's rhetoric has negatively stereotyped Corviale, *Osservatorio Nomade* has now made it a special place for collective urban experience, building a process of awareness in the area. Restoring a sense of belonging and of being in charge, practically

**L'ensemble d'habitations Corviale**, Rome (Italie), commandité au début des années 1970 par l'Office national des HLM, sous la direction de l'architecte Mario Fiorentino. Le photomontage représente le thème du projet de collaboration avec les citoyens : une projection participative et imaginative. © Osservatorio Nomade. Toutes les images proviennent des archives d'« Osservatorio Nomade », un regroupement d'artistes, d'architectes et de designers, responsables de la direction du projet *Immaginare Corviale* (Imaginer Corviale). Les discussions, les ateliers, les réalisations ont été planifiés et produits avec la participation des habitants de Corviale en banlieue de Rome, et avec le financement de la Fondazione Adriano Olivetti.

**The Corviale housing project** in Rome, Italy, financed in the early 1970s by National Public Housing under the direction of architect Mario Fiorentino. The photomontage represents the theme of the collaborative project with the citizens: an imaginative participatory projection. © Osservatorio Nomade. All images are from the archives of "Osservatorio Nomade," a collective of artists, architects and designers in charge of the *Immaginare Corviale* (Imagine Corviale) project. The discussions, workshops and production have been planned and carried out with the participation of the inhabitants of Corviale in the suburbs of Rome, and financed by Fondazione Adriano Olivetti.







**Corviale Network** est un outil de communication réalisé par Osservatorio Nomade et qui a pour fonction de faire circuler l'information et d'étendre le débat au plus grand nombre de citoyens habitant Corviale. Le site web [www.corvialenetwork.net](http://www.corvialenetwork.net) ouvre sur trois composantes dynamiques du projet, soit le terrain (field), avec ses acteurs et leur participation ; les études (università nomade), avec ses ateliers de travail et ses investigations d'ordre architectural, urbanistique et social ; et une chaîne de télévision de quartier (telecorviale) qui donne la parole aux habitants. © Osservatorio Nomade.

**Corviale Network** is a communications tool that Osservatorio Nomade set up to circulate information and include as many people as possible living in Corviale in the discussions. The project's website [www.corvialenetwork.net](http://www.corvialenetwork.net) has three stimulating components: the field with its actors and their participation, the studies (università nomade) with its workshops and architectural, urban and social research and telecorviale, a neighbourhood television channel that gives the inhabitants a voice. © Osservatorio Nomade.



Photos prises lors des **discussions publiques** hebdomadaires avec les habitants de Corviale, nommées *Laboratorio Condominiale*. Ces discussions abordaient certains sujets spécifiques tels que l'usage du toit, comment modifier l'environnement, comment transformer un étage, bref trouver des moyens nouveaux de mettre à contribution les spécificités architecturales de Corviale, de manière à mieux répondre aux besoins des habitants. Ces discussions ont ensuite mené à des propositions de réalisations comme dans les deux exemples illustrés ici. © Osservatorio Nomade.

Photographs taken during the "Laboratorio Condominiale," weekly **public discussions** with the Corviale inhabitants. Specific subjects were broached such as using the roof, changing the environment, altering a storey, in short, finding new ways to make use of Corviale's architectural specificity, in a manner most suitable to the inhabitants' needs. This has led to production proposals such as the two examples illustrated here. © Osservatorio Nomade.





quartier en stéréotype négatif, *Osservatorio Nomade* ramène Corviale en un lieu privilégié pour une expérience urbaine collective et pour construire un processus de sensibilisation au territoire. Le rétablissement d'un sentiment d'appartenance et d'appropriation redonne à l'individu un rôle central, pratique et affectif, pour qu'il puisse imaginer un lieu qui corresponde à ses besoins et à ses désirs.

La thématique « ruines du futur » qualifie le deuxième trajet de *Trans:it*, qui relie les villes de Berlin, Belgrade, Bucarest et Sophia. Dans ces villes, les traces de la guerre et les dégâts qui en ont découlé sont toujours évidents et l'espace urbain est encore ressenti comme étant fortement contrôlé. Dans un contexte où un changement rapide de l'aspect physique de la ville et de sa dimension symbolique est nécessaire, la vidéo, la photographie et la réflexion sur le territoire représentent les outils privilégiés pour prendre conscience des phénomènes en transformation. Les photographies conçues par l'artiste Losif Kiràly reformulent la mémoire historique des habitants de Bucarest. L'artiste remet en question l'image de la ville *panoptique*. Ses photographies tracent les contours d'un paysage urbain fait d'architecture spontanée et hasardeuse, qui réplique au capitalisme impitoyable et à ses conséquences sur le tissu urbain.

Dans les laboratoires multiculturels des relations en conflits, des flux de migration et de la mémoire collective, Athènes, Istanbul et Chypre deviennent des « cités fluides » et la troisième étape du projet *Trans:it*. Dans leurs contextes urbains, l'espace de ces cités est simultanément public et privé, mais toujours rattaché à une dimension domestique, faisant partie de la quotidienneté et des traditions locales. Grâce à ses photographies, l'artiste turque Aydan Murtezaoglu nous rappelle que, quand on parle du territoire, on se réfère toujours à un système de variables pour mesurer les transformations rapides et multiples de l'identité. De ce fait, ses photographies de la vie quotidienne suggèrent une équivalence entre la structure du territoire et l'autoreprésentation de la communauté istanbouliote.

Le projet *Trans:it* a l'ambition de constituer une importante documentation sur les différentes interventions qu'il soutient. Jusqu'à maintenant, *Trans:it* a produit trois films documentaires et une publication, éditée en italien et en anglais : *Il luogo [non] comune. Arte, spazio pubblico ed estetica urbana in Europa* (Roma : Fondazione Adriano Olivetti ; Barcelona : Actar, 2005). Les archives du projet ont été présentées dans plusieurs villes, de New York à Venise (dans le cadre de la 51<sup>e</sup> Biennale). On peut avoir des renseignements concernant la Fondation Adriano Olivetti et plus de détails sur le projet Corviale en consultant [www.fondazioneadrianolivetti.it](http://www.fondazioneadrianolivetti.it) et [www.corvialenetwork.net](http://www.corvialenetwork.net) ←

Lynch, Kevin: *L'image de la cité*, Dunod, Paris, 1999.

**Thomas PILATI** est diplômé de l'École d'architecture de l'Université de Florence. Il obtient une bourse d'études et séjourne à Paris où il s'intéresse aux études urbaines et à l'art contemporain. Son mémoire, consultable à l'Atelier parisien d'urbanisme, porte sur la requalification urbaine à Paris. Il a également travaillé à la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Inscrit en Italie au Master of Arts and Culture Management de la Trento School of Management, en partenariat avec le Museo di Arte Moderna e Contemporanea di Trento e Rovereto, il obtient une bourse d'étude de la Fondazione Trentino Università et participe à divers projets de recherche sur la culture et le développement local, notamment pour l'Université Concordia de Montréal, en partenariat avec l'Istituto d'architettura di Venezia. Il contribue actuellement à un projet de recherche sur la ville créative avec l'Université du Québec à Montréal. Pour la Biennale de Montréal 2007, il développe un projet qui allie l'architecture et l'art public, dans le but d'inscrire des œuvres dans le paysage urbain et d'offrir une promenade culturelle dans un quartier de Montréal.  
[thomaspilati@gmail.com](mailto:thomaspilati@gmail.com)

and emotionally re-established a central role for the citizens so they can imagine a place that suits their needs and wishes.

The theme "future ruins" describes *Trans:it's* second stage, which links the cities of Berlin, Belgrade, Bucharest and Sofia. In these cities, traces of war and destruction are evident and the urban space is still tightly controlled. In the context of a city in need of rapidly transforming its physical aspect and symbolic dimension, video, photography and reflection about the area are the best tools for creating awareness of the changing circumstance. The photographs produced by artist Losif Kiràly reformulate the historical memory of Bucharest's inhabitants. The artist questions the image of a *panoptic* city. His photographs trace the outline of an urban landscape made up of rash and ill-conceived architecture, and are a response to ruthless capitalism and its consequences on the urban fabric.

In the multicultural laboratories of conflict relations, migration flow and collective memory, Athens, Istanbul and Cyprus become "fluid cities," and thus the third stage of the *Trans:it* project. Here, urban space in these cities is simultaneously public and private, always having a domestic dimension that is part of daily life and local tradition. Turkish artist Aydan Murtezaoglu's photographs remind us that when we talk about territory, we always refer to a system of variables to measure rapid and multiple changes of identity. Thus his photographs of everyday life suggest a relationship between the area's configuration and how Istanbul represents itself as a community.

The *Trans:it* project strives to collect significant documentation about the various interventions that it supports. Up until now, *Trans:it* has produced three documentary films and a publication in Italian and English: *Il luogo [non] comune. Arte, spazio pubblico ed estetica urbana in Europa* (Roma: Fondazione Adriano Olivetti; Barcelona: Actar, 2005). Documentation of the project has been presented in various cities such as New York and at the 51<sup>st</sup> Venice Biennale. For more information about Fondazione Adriano Olivetti and details of the *Trans:it* project and its considerable work of synthesis consult [www.fondazioneadrianolivetti.it](http://www.fondazioneadrianolivetti.it) and [www.transiteurope.org](http://www.transiteurope.org) ←

Lynch, Kevin: *L'image de la cité*, Dunod, Paris, 1999.

**Thomas PILATI** has a degree in architecture from the University of Florence. He received a grant to study in Paris, focusing on urban studies and contemporary art. His thesis on urban redevelopment in Paris can be consulted at Atelier parisien d'urbanisme. He also worked at Fondation Cartier pour l'art contemporain. In Italy, where he is in the Master of Arts and Culture Management program at Trento School of Management, and in partnership with Museo di Arte Moderna e Contemporanea di Trento e Rovereto, he received a scholarship from the Fondazione Trentino Università and has participated in various research projects on culture and local development, notably for Concordia University in Montreal in partnership with Istituto d'architettura di Venezia. At present, he is part of a Université du Québec à Montréal's research project on the creative city. And he is developing a project for the Biennale de Montréal 2007 that combines public art and architecture. The objective here is to introduce artworks into the urban landscape of a Montréal neighbourhood and then present a cultural walk.  
[thomaspilati@gmail.com](mailto:thomaspilati@gmail.com)